

LA MUSIQUE DES DISQUES

Voix chrétiennes. — Listz : *Légende de saint François d'Assise prêchant aux oiseaux*. (Lumen 35.021). — De La Lande, Nicolas Bernier : *Motets* (Lumen). — Bach : *Pièces d'orgues*, E. Comette (Columbia DFX 2545, DFX 222, DFX 227).

Chants spirituels. — Il y a tout juste quatre mois que, parlant des beaux enregistrements religieux de l'année, je dressai un rapide inventaire de la musique sacrée enregistrée. A celui-ci il faut déjà ajouter. C'est un plaisir de voir le goût, l'éclectisme, l'ardeur, avec quoi on cherche des textes, on les interprète, et on ne craint pas de les proposer au public. C'est d'ailleurs un sujet de réflexion que de voir le disque susciter des vocations de servants de la musique, et rendre vie et gloire à tout ce qu'on pouvait croire mort ou oublié. Mais je compte revenir là-dessus.

Je voudrais aujourd'hui rendre d'abord hommage à une récente initiative très digne d'encouragements et d'estime. Sous le vocable de **Voix Chrétiennes** ces nouvelles éditions se proposent d'être un « Recueil sonore de chants et de musique d'inspiration religieuse ». Quand je dis : se proposent, c'est que le dessein est long et vaste. Mais le recueil est déjà largement ouvert. Il se compose, d'une part, de cantiques enregistrés avec beaucoup de goût, — et c'est là l'élément d'utilité immédiate : édification et pédagogie (je recommande vivement ces disques); d'autre part de gravures de belle musique, dont la qualité vocale et instrumentale, aussi bien que technique, est incontestable. Le choix même des textes, comme les exécutions, témoignent d'un goût et d'une ferveur qui enchantent. Je citerai deux airs spirituels de Bach; deux petits concerts spirituels de Schütz; de Schütz encore, la *Passion selon saint Mathieu*. Le dernier disque paru (1) porte sur une face un chant avec accompagnement d'orgue, de J. W. Franck : *Baissant la tête il rendit l'esprit*; sur l'autre face, un air scandinave d'une poignante simplicité. L'un et l'autre chantés par Mme Gisèle Peyron — dont la voix est flexible, prenante — avec un sentiment, une sincérité touchants, et qu'on ne saurait trop louer. On goûtera aussi la clarté de l'accompagnement d'orgue, la délicatesse avec la-

(1) N° 2429.

quelle Mme Bracquemond soutient la voix sans la gêner ni nous gêner.

Après son bel enregistrement de *Saint François de Paule marchant sur les eaux*, M. Vlado Perlemuter nous donne la seconde *Légende* : **Saint François d'Assise prêchant aux oiseaux**. On rappelait que ces deux pièces avaient été composées à Rome au moment même où Listz reçut les ordres mineurs. Elles sont imprégnées de ferveur mystique, sans que l'abbé, d'ailleurs, eût rien renié de l'artiste. Cette union du génie et de la foi la plus authentique — union si rare, du moins sans mélange — a été magnifiquement féconde. La première légende est d'une extraordinaire richesse d'évocation; elle rend le miracle sensible, visible. Mais quoi de plus miraculeux encore que l'innocence, la candeur et la grâce de la seconde? prière et hymne au créateur, où la voix solennelle et confiante de l'âme humaine s'allie au chant des oiseaux. L'interprétation de Perlemuter, qui fut brillante et fougueuse dans la première, s'est faite ici légèreté impalpable, angélique tendresse.

Le même éditeur nous présente deux autres disques d'une qualité rare. Il s'agit de deux **motets**, œuvres de maîtres classiques du genre : De La Lande et Nicolas Bernier. Le Motet est quelque chose d'aussi purement français que le style ogival. Né au ^{xiii}^e siècle à l'école de Notre-Dame de Paris, il était alors dans la tradition polyphonique et vocale de l'époque. Au siècle suivant, la voix supérieure subsiste seule le plus souvent, les autres parties étant tenues désormais par les instruments. Le Motet se perfectionne jusqu'à des excès de raffinement où tombent les imitateurs et surtout les Italiens. Nos Français savent s'en garder. Le caractère un peu pompeux du Motet sied bien au ^{xvii}^e siècle qui l'adopte pour le mettre au premier rang, et au ^{xviii}^e où il continue d'être en faveur. De La Lande a laissé de *Grands Motets* qui honorent la musique française et qui exercèrent sur Bach et Haendel une influence sensible. On admirera le *Benedictus Deus* et le *Deus dominus*. Non moins beaux le *Lauda Jerusalem* et le *Laudate Dominum* d'une intense et fervente jubilation; ceux-ci de Nicolas Bernier. L'interprétation chaude et pure de M. Jean Planel sert dignement cette belle, noble et rare musique.

M. Edouard Commette continue dans la cathédrale Saint-Jean de Lyon ses enregistrements de **Bach**, puissants et expressifs. Il nous donne cette fois, en trois disques, plusieurs pièces d'inspiration diverse : *Fugue en mi mineur* et *Prélude en mi mineur*, *Fugue en sol mineur* et *Fantaisie en ut mineur*, *Prélude en la mineur*, et deux *Chorals* (livre V).

A propos de Bach, j'ai cité dans ma discographie le *Magnificat*, pour être complet et parce que c'est la seule édition qui existe (à l'exception du fragment gravé par Lumen et dont j'ai dit ici les hauts mérites). Cet enregistrement est malheureusement assez médiocre. Je l'ai noté à titre documentaire, non pour le recommander. Souhaitons qu'on nous donne bientôt un *Magnificat* complet, digne de Jean-Sébastien. Il ne restera plus qu'à retirer l'autre du catalogue.

Dans cette discographie encore, j'ai pu paraître pécher par omission en ne notant point les enregistrements religieux de *l'Anthologie Sonore*. C'est que je souhaite mettre à sa place, en l'étudiant dans son ensemble, un effort admirable déployé au service de la musique ancienne. Et c'est précisément le sujet à quoi je faisais allusion en commençant.

YVES FLORENNE.

NOTES ET DOCUMENTS D'HISTOIRE

Edmond Pilon : *Dansons la Carmagnole. Scènes et tableaux de la Révolution* (Mercure de France).

Il y a un petit anachronisme dans le titre si joliment évocateur que M. Edmond Pilon donne au livre qu'il publie pour rendre hommage à sa façon à la Révolution.

Dansons la Carmagnole,
Vive le son, vive le son,
Dansons la Carmagnole,
Vive le son du canon!

On ne la dansait pas encore, il y avait hier 150 ans, cette danse d'apaches et de voyous, cette danse du scalp, mais elle traduit bien les sentiments de la canaille que la vue des sacrifices humains met en transe et en branle. La *Marseillaise* a une autre allure, celle que Rude (le bien nommé) lui imprima : c'est un chant héroïque, poussé par des guerriers, repris en chœur par la nation en armes, courant aux